grès national, il a confirmé la volonté de la Fédération des travailleurs du sous-sol de poursuivre son action en vue de la réalisation de l'Office national du charbon et pour que soit ratifiée la convention de Genève portant réduction de la durée du travail dans les mines. Dans ce dessein, il a décidé de développer l'action fédérale en organisant des conférences d'informations régionales.

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont commencé à Orléans

Orléans, 7 mai. — Les fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc ont commencé, aujourd'hui, à Orléans, annoncées, à midi, du haut du beffroi par les fanfares militaires. Ce soir, à 21 h. M. Turbat, maire et le conseil municipal se sont rendus en cortège, escortés de porteurs de torches, sur le parvis de la cathédrale pour remettre à Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, l'étendard de Jeanne d'Arc. Le cardinal Verdier et quatre autres prélats assistaient Mgr Courcoux. Les tours de la cathédrale se sont ensuite embrasées, puis la musique des équipages de la flotte s'est fait entendre. Demain, le cortège traditionnel aura lieu ainsi que les grandes cérémonies religieuses et militaires.

Cherry Rocher
LIQUEUR
fraîche au palais et chaude au cœur

Nouvelles Sportives

TENNIS

LA COUPE DAVIS

Le Japon bat la Hongrie

Budapest, 7 mai. — Voici les résultats de la dernière journée des matches éliminatoires pour la Coupe Davis de lawn-tennis, entre le Japon et la Hongrie:

Nuoci bat Gabrowitz par 3-0, 1-6, 6-3, 9-7, 6-4; Satoh bat Kehring par 6-4, 6-4, 9-7. Finalement, le Japon bat la Hongrie par 5 victoires à 0.

L'Allemagne bat l'Egypte

Les derniers matches Allemagne-Egypte comptant pour la Coupe Davis de tennis ont donné les résultats suivants: Von Cramm bat Bogdasg, 6-2, 6-2, 6-2; Nourney bat Nahid, 5-7, 8-6, 6-2, 9-7. L'Allemagne a donc battu l'Egypte par 5 victoires à 0.

CYCLISME

LE TOUR D'ITALIE

Binda enlève la deuxième étape

Rome, 7 mai. — La seconde étape du Tour cycliste d'Italie s'est disputée hier, sur le parcours Turin-Gênes (206 km).

Huit coureurs sont arrivés ensemble à l'étape: 1. Binda; 2. Demuysère; 3. Grandi; 4. Geyer; 5. Morelli; 6. Folco; 7 Piemontesi; 8. Stoepel; 9. Guerra.

Lacquehay gagne à Buffalo

Voici les résultats de la course derrière motos qui eut lieu hier, à Buffalo:

Classement général: 1. Lacquehay, 4 pts; 2. Brosey, 7 pts; 3. Paillard, 10 pts; 4. Raynaud, 13 pts; 5. Kewer (Allemand), 14 pts; 6. Grassin, 17 pts; 7. Maréchal, 19 pts.

Speicher enlève la deuxième étape du Circuit du Morbihan, gagné par Lapébie

Voici le classement de la deuxième étape, Quimper-Lorient, du Circuit Cycliste du Morbihan: 1. Speicher (Français), les 281 kms en 9 h. 05; 2. Louyet, 3. Lapébie, 4. Le Grèves, 5. Thallinger, 6. Archambaud, 7. Tommies, 8. Van Triche, 9. Pastoreli, tous même temps; 10. Duerino, en 9 h. 11; 11. Albory, en 9 h. 15; 12. Cloarec, en 9 h. 15'30. Sur vingt-huit partants, douze coureurs seulement terminèrent l'étape.

Classement général: 1. Lapébie (France), en 14 h. 24; 2. Louyet (Belge), 14 h. 37'55"; 3. Speicher, même temps; 4. Tommies, même temps; 5. Archambaud, même temps; 6. Van Triche, même temps; 7. Thallinger, 16 h. 46"; 8. Le Grèves, 14 h. 46'30"; 9. Pastoreli, même temps; 10. Cloarec, 14 h. 50'01"; 11. Duerino, 15 h. 08; 12. Albory, 15 h. 17.

LE CRITÉRIUM DE BELGIQUE (Amateurs)

Première étape, Bruxelles-Binche: 1. Roggemans, en 4 h. 43' 30"; 2. Steuys.

TENNIS

Le Mexique est éliminé de la Coupe Davis

Mexico, 7 mai. — Les deux derniers matches éliminatoires pour la Coupe Davis de tennis, entre le Mexique et les Etats-Unis, ont été remportés par les joueurs américains. Dans le premier match, Wilmer Allison a battu le Mexicain De Mestre par 6-0, 9-7, 6-2. Dans le second match, Sutter, malgré une vigoureuse résistance du Mexicain Tapia, a triomphé par 6-1, 3-6, 7-5, 2-6, 6-1.

A la suite de cette journée, les Etats-Unis ont éliminé le Mexique par 5 victoires à 0.

L'ASSEMBLÉE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉTUDIANTS DES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

L'assemblée générale de cette association s'est tenue dimanche, dans la salle des Actes de l'Université. De nombreux anciens élèves y assistaient.

La journée commença par une messe célébrée à 10 h. 30, dans la chapelle de l'Université, par M. l'abbé Lévan. Cette messe était dite à l'intention des membres défunts.

Mgr Lesne présida ensuite l'assemblée générale.

M. Joly, vice-président, prononça l'allocution d'ouverture et remercia Mgr Lesne et les sociétaires venus pour étudier le problème des statuts de l'association.

M. C. Delattre, secrétaire, énuméra l'œuvre accomplie par l'Association et donna lecture des statuts modifiés du groupement.

La séance fut levée après des échanges de vues et quelques observations sur différents points des nouveaux statuts, et après l'élection du nouveau bureau fédéral.

A 13 h., un déjeuner amical réunit la plupart des anciens sous la présidence de M. le docteur Bouvrin.

Au dessert, des toasts furent prononcés par M. Bouvrin et Mgr Lesne.

LE RALLYE DES LOUVETEAUX DES TROIS FÉDÉRATIONS DE SCOUTISME, A LILLE

Le rallye interfédéral des louveteaux a eu lieu dimanche sur le terrain du Romarin.

La matinée pluvieuse n'avait pas diminué l'entrain des scouts qui, sous la conduite des chefaines, envahirent le terrain où eurent lieu les jeux et les scènes mimées qui marquent les réunions de cette jeunesse joyeuse et disciplinée.

Les commissaires nationaux étaient représentés à ces manifestations, où on notait la présence de MM. André Lefebvre, des Eclaireurs de France; Barrois, commissaire de province des Scouts de France; Ch. Flaudé, des Eclaireurs unionistes, et Mme Scrive-Loyer, commissaire.

Sous la direction de Mlles Lamoot, Fallot et Depreter, les louveteaux se livrèrent à leurs ébats qui furent suivis par une assistance amusée.

Vers 18 heures, une réception dans le hall de notre confrère « L'Echo du Nord », termina ce rallye.

— François Pompon, le plus grand de nos animaliers, est mort à la maison de santé des Frères de Saint-Jean de Dieu, à l'âge de 78 ans.

La victoire de l'Excelsior à Colombes

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

En vingt-cinq minutes, la marque accusait trois buts en leur faveur. Buts acquis de maîtresse façon et accueillis par des acclamations prolongées.

On connaissait dès lors le gagnant de la Coupe, car ce bandicap était vraiment trop sérieux pour être remonté; d'autant plus que, par suite d'un claquage de Lechanteux, qui se produisit tout au début de la partie, le Racing ne pouvait plus compter sur les services de cet excellent joueur, réduit désormais au rôle de figurant.

On ne peut d'ailleurs que regretter cette rechute du demi du Racing qui se sentait complètement rétabli. Il eût été, en effet, préférable que les deux équipes puissent profiter de tous leurs éléments et lutter ainsi à armes égales durant ce match décisif.

Ce bandicap, causé par la blessure de Lechanteux, ne peut cependant excuser la défaite des « Doyens »; mais simplement l'atténuer. Car, hier, l'Excelsior était plus fort et sa supériorité ne cessa de s'affirmer sauf peut-être pendant vingt minutes de la seconde mi-temps, durant lesquelles les vainqueurs donnèrent l'impression de vivre sur leur avance.

A l'encontre de sa vis-à-vis, l'équipe du Racing ne fournit pas la partie qu'on était en droit d'attendre d'elle.

Elle sembla peu à son affaire pendant la première demi-heure et ne parvint d'ailleurs jamais à s'organiser pour endiguer les puissantes attaques de ses adversaires, durant ce laps de temps.

Mais pourquoi donc les demis « ciel et noir » se confinèrent-ils constamment dans la défensive? Passe encore en première mi-temps, où la défense du Racing, littéralement débordée, avait besoin d'être secondée; mais après le repos cette tactique ne s'imposait plus.

Il apparut, dès la reprise, que l'Excelsior entendait défendre son appréciable gain plutôt que de tenter d'augmenter son avance. Les Doyens auraient pu en profiter pour passer résolument à l'attaque. Mais leurs offensives n'étaient pas appuyées. Les avants essayaient bien de construire du jeu, mais ils travaillaient isolément, les demis s'obstinant à tenir compagnie aux arrières. Ce fut là une grosse erreur que nous mettrons sur le compte de la nervosité, car il n'échappa à personne que les Racingmen étaient très impressionnés et incapables de retrouver cette calme maîtrise qui avait fait leur force lors des matches précédents.

Nous trouvons dans cette explication les causes de la mauvaise partie jouée par les Doyens. Rendons hommage à leur courage, car à aucun moment ils ne reculèrent devant la tâche, la trop lourde tâche à laquelle ils eurent à faire face.

Ils ont été battus par une équipe techniquement supérieure à la leur. Très sportivement, ils l'ont reconnu et quand retentit le coup de sifflet final, ils furent les premiers à se précipiter vers leurs adversaires pour les complimenter. Cette délicate attention fut d'ailleurs très appréciée par la foule, qui sut confondre vainqueurs et vaincus dans ses applaudissements.

Et maintenant il nous reste à féliciter chaleureusement l'Excelsior pour son magnifique succès. Nous ne pensons pas que sur leur forme d'hier les Excelsiormen eussent pu être battus par une formation française. Ils pratiquèrent dans un grand style et avec un cran admirable. Constamment sur la balle, faisant preuve de beaucoup de brio, ils surent forcer la victoire. Toute l'équipe a droit à des éloges, mais une mention spéciale doit être accordée à Payne et à Liétar, qui furent les rois du terrain. Leurs interventions judicieuses et brillantes firent le délice des connaisseurs et contribuèrent pour une large part au triomphe de leur équipe. Avec eux, Langiller, toujours aussi dangereux; Bartlett et Vancaneghem furent les plus en évidence, mais encore une fois toute l'équipe doit être félicitée en bloc.

Nous soulignerons aussi l'excellent esprit sportif dont surent faire preuve les vainqueurs, car si le Racing sut perdre, l'Excelsior sut aussi gagner. Ce sont des choses que l'on constate avec beaucoup de plaisir, car ils demeurent rares ceux qui ont le triomphe modeste ou qui dans l'amertume de la défaite savent conserver assez de bon sens pour ne pas essayer d'amoindrir les mérites de leurs vainqueurs.

Ce soir, Roubaix accueillera les vingt-deux athlètes qui surent si dignement représenter notre grande cité devant plus de 45.000 spectateurs venus de tous les points de la France. De véritables grappes humaines s'échelonneront tout au long du parcours prévu. Que les supporters et amis des deux clubs fassent preuve de la même dignité. Qu'ils saluent et applaudissent les deux équipes dans un même élan sympathique, que tous partagent la même allégresse, car le sport doit conserver le caractère de franchise, de bonne humeur et de loyauté dont il a justement le droit de s'enorgueillir.

Il fallait un vainqueur et un vaincu. L'un et l'autre ont fait assaut de courage et de loyauté.

Songeons surtout que Roubaix a le bonheur et le grand honneur de les posséder tous les deux et que cette gloire réclame l'union de tous les cœurs.

Le départ du Racing

On sait que plusieurs équipiers du Racing-Club ont passé quelques jours au bord de la mer, à Westende, pour se dérober à l'ambiance trop excitante qui les poursuivait constamment à Roubaix.

Ils sont revenus, samedi, dans notre ville et ne sont partis pour Paris que dimanche matin, par le rapide de 9 h. 11. Une quarantaine de supporters — dont quelques-uns coiffés de la casquette « Coupe de France » — les accompagnaient.

Avec les joueurs, on remarquait plusieurs de leurs dirigeants et notamment: MM. Truffaut, Boulton, Hermant et M. l'abbé Flipo, trésorier de la Ligue du Nord, etc. Placides et souriants, les footballeurs devisaient entre eux en attendant l'heure du départ. Dans leur costume, rien qui put les faire remarquer mais pourtant on ne fut pas long à les reconnaître et bientôt l'on entendit des: « Vive Julot! », « Vas-y Bill! », etc.

Peu après le train entra en gare et les joueurs s'y installèrent, se déroobant ainsi à la curiosité de leurs admirateurs.

Un coup de sifflet, quelques manœuvres que l'on agite, et le onze du Parc Jean-Dubrulle est parti pour Paris.

Les trains spéciaux emportent vers Paris près de 5.000 supporters

Jamais, sans doute, la gare de Roubaix n'avait vu affluence pareille à celle qui l'envahissait dimanche matin. Jamais non plus, sans doute, la salle des pas perdus et les quais ordinairement si calmes et si paisibles n'avaient retenti de tant de « Ric » poussés par les Racingmen, et de « Allez l'Excel » clamés par les partisans du club du Crétinier.

La pluie avait peut-être refroidi un peu l'enthousiasme, mais pas assez pourtant pour empêcher les supporters des deux clubs de formuler de façon retentissante leurs espoirs.

A Roubaix, ce furent près de 3.500 personnes qui partirent par cinq trains dont deux à l'usage exclusif des supporters rouges et jaunes. Ces trains démarrèrent: le premier à 6 h. 05 et le second à 6 h. 10. Trois autres convois quittèrent Tourcoing entre 6 h. 40 et 6 h. 50. Ces trains-là prirent du monde un peu partout: à Tourcoing 200 voyageurs environ; à Lille 300, plus une cinquantaine d'amateurs venus de Dunkerque; à Douai et Arras environ 500 personnes venues de nombreux points de la région du Nord: Lens, Douai, Béthune, etc.

Soit au total 4.550 voyageurs, auxquels il faut ajouter encore tous ceux qui empruntèrent les trains ordinaires pour la capitale, et la nuée d'autobus et d'autos particulières qui emmenèrent à Colombes une foule de spectateurs.

Félicitons chaudement le personnel de la gare de Roubaix qui sut faire face à cette véritable invasion et caser sans encombre les voyageurs grâce à une organisation impeccable.

En route vers Paris

Chacun s'est « casé » dans les compartiments bien remplis et, naturellement, les conversations vont leur train. Le sujet, on le conçoit, c'est le résultat du grand match et les pronostics diffèrent suivant la couleur des trains.

Dans les trains de couleur on est optimiste; certains supporters exagèrent même la note, sans doute pour donner plus de poids à leur pronostic. Tandis que les pondérés sont d'un avis plus raisonnable: concluant à un match très disputé.

Ce sont ces derniers qui entameront tout à l'heure soit une manille soit une belotte qui leur fera oublier la longueur du trajet.

Les trains spéciaux de la Compagnie, partis de Tourcoing avec un bon contingent de voyageurs sont plus calmes. Ils se rempliront en route de sportifs de Lille, Boulogne, Calais, Dunkerque, Douai, Arras, Amiens, qui désirent eux aussi assister à un beau match et applaudir la victoire du meilleur.

Tout se passe pour le mieux et, vers dix heures, les premiers convois sont dans la banlieue de Paris.

Dans le rapide qui nous avait amené à Paris à 9 h. 50, nous avions fait route avec les juniors de l'Union Sportive Tourquennoise qui, après une brillante saison, avaient l'honneur de jouer le prologue de la grande pièce sportive de Colombes.

Les jeunes étaient joyeux de ce beau déplacement. Leurs dirigeants: MM. Fernand Delrue, président; Raulin, entraîneur; R. Vienne, P. Destombes et L. Nuytten qui les accompagnaient étant pour eux aux petits soins.

Quittant aussitôt la gare du Nord, ces jeunes footballeurs furent dirigés sur un hôtel de la rue de Londres où un repas copieux leur était préparé.

Un train, à 10 h., entre en gare: c'est un des trains jaunes, bientôt suivi du second; mais à peine les deux convois sont-ils évacués que les trains rouges arrivent à leur tour. Les bérets ciel et noir et vert et noir se mêlangent agréablement et c'est vraiment un coup d'œil charmant que présente le hall de la gare du Nord, à l'arrivée des supporters.

Après avoir présenté la plus grande animation, la gare du Nord et ses environs reprennent bientôt leur physionomie habituelle déjà si animée.

AU STADE DE COLOMBES

Le match des juniors

U.S. TOURCOING ET STADE ENGHIEN-ERMONT FONT MATCH NUL : 2 BUTS A 2

Alors que le stade de Colombes est déjà bien garni à 13 h., les équipes juniors sont rassemblées sous la direction de M. Denize assisté de MM. Sallet et Gallois, juges de touches.

La région parisienne est représentée par le Stade Enghien-Ermont, champion de Paris; tandis que le Nord avait qualifié l'Union Sportive Tourquennoise, champion du Nord, vainqueur de la coupe du Nord et de la coupe du Stade Amédée-Prouvost.

L'équipe de l'U. S. T. était ainsi composée: but: Leplat; arrières: Féron, Marescaux; demis: Poteau, Lecat et Nollet; avants: Leman, Bus, Bostoen, Morent, Leroux.

Dans la première partie du match Enghien domine plutôt et, vers la 10me minute, marque un but. Le jeu est un moment égal, mais le dernier quart d'heure est à l'avantage des Ustiens sans que néanmoins ces derniers puissent réussir à égaliser.

Durant la pause, concert par la musique du 23me régiment d'infanterie coloniale qui se fait applaudir ce le match reprend.

A peine la balle est-elle remise en jeu, que les Tourquennois descendent par la gauche et qu'un centre de l'aller gauche parvient au centre-avant qui égalise d'un beau shoot. Les Ustien jouent un moment dans le camp d'Ermont qui se dégage et obtient corner sans résultat.

C'est au tour d'Ermont de dominer et Tourcoing a bien du mal à remonter le courant. Il y parvient après dix minutes et tente plusieurs essais arrêtés par le goal-keeper, notamment par une tête de l'avant centre.

Après de nombreuses tentatives, Tourcoing obtient un corner bien donné mais arrêté par le gardien. Tourcoing, un moment dominé concède un corner renvoyé, puis un second qu'Ermont termine dehors. Les Tourquennois repartent et il faut tout le brio du keeper d'Enghien pour arrêter quelques essais bien dirigés.

On croit au match nul; mais, après une série de passes, l'inter-droit de Tourcoing marque un beau but très applaudi à la 25me minute.

Ermont fait un beau retour et prend l'avantage qu'il réussit à concrétiser, une minute avant la fin par un but égalisateur marqué par son centre avant.

Beau match nul qui donne une idée exacte de la valeur des équipes.

L'arrivée de M. le Président de la République

A 14 h. 45, les différentes enceintes du Stade de Colombes sont archicombles et on peut évaluer à 45.000 le nombre de sportifs qui n'ont pas voulu manquer le grand match.

La région de Roubaix-Tourcoing est certainement représentée par plus de 10.000 spectateurs et on s'en rendra compte tout à l'heure en les entendant applaudir aux belles phases de jeu. Les cris de « Allez Racing! », « Allez l'Excel! » alternent ou s'entrecroisent, certains trouvant tout aussi naturel de crier « Allez Roubaix! »

La musique du 23me régiment colonial vient se placer, en ordre parfait au centre du terrain, prête à saluer l'arrivée du chef de l'Etat.

A 14 h. 48, l'Excelsior débouche du tunnel, Langiller en tête, immédiatement suivi des Racingmen, emmenés par Verriest.

Les deux équipes sont alignées face à la tribune d'honneur et le moment est vraiment solennel pour tous et émouvant pour les héros de la journée.

A 14 h. 50, la sonnerie « Aux Champs », suivie de la « Marseillaise » annonce l'arrivée de M. le Président de la République.

Le chef de l'Etat se dirige vers les joueurs. En leur serrant cordialement la main, il a un mot aimable pour chacun d'eux. M. Albert Lebrun félicite M. Albert Prouvost, président de l'E.A.C., et M. Raphaël Porisse, président du R.C.R.

Les personnalités

Le président de la République remonte dans la tribune d'honneur, entouré de personnalités parmi lesquelles nous avons remarqué: MM. Rimet, président de la Fédération; Ducos, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale; Jean Chiappe, préfet de police; Delaunay, secrétaire général de la Fédération; Jooris, président de la Ligue du Nord; Delanghe, membre du bureau de la F.F.F.A.; Bayrou, président du F. C. Sète; Renard, préfet de la Seine; Edouard Roussel, sénateur du Nord; Lebas, maire de Roubaix, et plusieurs membres de l'administration municipale: Mme Reboux, directrice du « Journal de Roubaix », et M. Jacques Demey; MM. R. Wattinne, R. Porisse, Boulton, Vandebeuque, Truffaut et la plupart des dirigeants du Racing; MM. Albert Prouvost, père et fils, Edfrennes, Wolls, Eug. Bohn, H. Delvarre, etc., de l'Excelsior Athlétic-Club, etc., etc.

Le Conseil de la Ligue du Nord, au complet, notamment MM. l'abbé Flipo, Vallin, Carin, assistaient également au match.

Quatre minutes avant 15 heures, M. Courtè, arbitre, assisté de MM. Vandeputte et Balway, juges de touche, donne le signal du match, qui commence donc légèrement avant l'heure fixée.

LA PARTIE

Tandis que le temps est couvert et que le vent souffle légèrement dans le sens du terrain, favorable pour le Racing qui a gagné le « toss », l'Excelsior engage. Mais, sur une chute de Cossement, Langiller est servi et Hewitt dégage bien.

Le premier but

Quelques descentes de chaque côté, puis l'Excelsior revient à l'attaque et Hewitt dégage encore. Delmer intercepte et sert Burgraeve qui centre avec précision. Encontre dégage au poing, mais à dix mètres seulement: juste à l'endroit où Langiller s'était rabattu. La balle arrive aux pieds de l'ailier droit de l'E.A.C. qui n'a qu'à la pousser dans le but, plus en précision qu'en force.

C'est le premier but pour les « vert et noir » acquis à la cinquième minute de jeu.

L'Excelsior remonte encore mais Hewitt force Langiller à mettre dehors, ce qui permet au Racing de se dégager.

Le Racing descend à son tour par Cossement et, sur un shoot de A. Vanvooren Dhulst concède un corner. Leveugle reprend bien la balle de la tête, mais il n'en résulte qu'un nouveau corner que Cossement termine au dessus.

L'aile gauche Lietaer-Langiller se distingue, mais la défense du Racing travaille bien. Les Doyens attaquent à leur tour et, après avoir lutté pour la balle, A. Vanvooren place un shoot, mais trop haut. Lechanteux se ressent de son claquage mal remis et doit céder sa place à Cossement qu'il remplace à l'aile droite. On joue depuis cinq minutes et le demi-droit ne jouera plus qu'un rôle de figurant pour son équipe.

A l'Excelsior on met « tous les gaz » et les avants surtout l'aile droite, mettent constamment à l'ouvrage le tandem Hewitt-Cottenier. Encontre, bloque un beau shoot de Vancaeneghem et, incontestablement, les « vert et noir » qui portent un maillot blanc construisent un jeu très brillant et dominent nettement en technique des adversaires pourtant aguerris.

Un moment, la partie devient plus égale et le jeu est très vite. Les descentes s'effectuent à toute allure de chaque côté. Leveugle a l'occasion de shooter mais Payne intervient à bon escient.

Le Racing veut absolument reprendre l'ascendant; mais, par deux fois, un corner échoue de justesse: le premier amené par une descente de A. Vanvooren et raté d'un rien par Leveugle; tandis que le second intercepté par Delmer.

L'Excelsior récidive

L'Excelsior a vu le danger et presse son attaque. Hewitt dégage mais, vers Langiller, dont le shoot, bien placé, envoie la balle tout le long du but sans y pénétrer. Les « vert et noir » bénéficient d'un coup franc, que Delmer donne du milieu du terrain. Hewitt renvoie de la tête, mais tout juste sur les pieds de Buge qui, démarqué, a tout le temps de placer un shoot imparable. L'Excelsior mène donc par deux buts à zéro à la 22me minute.

La lutte pour la balle est âpre entre Leveugle et Payne; mais ce dernier dégage puissamment.

Les « verts et noirs » marquent une troisième fois

Une superbe combinaison entre Liétaer, Vancaneghem et Langiller se termine par un shoot de ce dernier, arrêté par Encontre, mais renvoyé en corner. Langiller le donne avec précision; la balle passant à vingt centimètres de la ligne de but. Vancaneghem bien embusqué, reprend de la tête et marque un but superbe contre lequel Encontre ne pouvait rien.

On joue depuis vingt-cinq minutes. Le Racing n'est nullement découragé et attaque. Chauvel plaçant un shoot juste à hauteur de la barre, des vingt-cinq mètres. Gianelloni bloque mal, mais il parvient à reprendre la balle sur sa ligne.

Burghraeve se montre un peu personnel, shootant au but au lieu de passer et ratant ainsi une belle occasion, car Buge était démarqué.

L'Excelsior s'affirme d'une classe supérieure, pratiquant un jeu plus fin et varié et monopolisant souvent une balle que ses joueurs manient avec brio et virtuosité.

Ne pouvant jouer que par une aile, le Racing lutte très courageusement, mais la défense de l'Excelsior se montre intraitable.

R. Vanvooren se démène avec Payne, en compagnie de qui il parcourt la moitié du terrain; mais l'Excelsiorman l'emporte et dégage puissamment. L'Excelsior menace encore; mais Encontre, qui fait une belle partie, intervient avec succès contre Liétaer, puis contre Vancaneghem, dont les shoots ont aussi puissants que précis.

Un essai de Liétaer et la mi-temps est sifflée.

Ces premières quarante-cinq minutes furent, pour les deux tiers au moins, en faveur de l'Excelsior, dont l'équipe, composée de brillantes individualités, est magnifiquement au point.

La pause

Tandis que les équipes vont au vestiaire, la musique militaire joue un brillant pas redoublé.

Le temps, malheureusement, devient mauvais et une pluie serrée mouille le gazon et les spectateurs qui ne peuvent profiter des confortables tribunes.

Dans le public, on escompte généralement que la Coupe reviendra à l'équipe de l'Excelsior qui, dans sa forme actuelle, ne saurait être remontée. Beaucoup prévoient même l'écrasement du Racing. Mais on verra par la suite qu'il n'en sera pas ainsi et que le vieux club roubaisien marquera même le seul but de cette seconde mi-temps.

La reprise

A 14 h. 50, les deux équipes reparaissent, Lechanteux, qui boite toujours, reprenant à l'aile droite sa place de... figurant.

La première attaque vient du Racing, mais ses avants manquent de trop. Bartlett, en dégageant, arrêtant le jeu sur place, des avants de Verriest.

L'Excelsior répond, mais Encontre ramasse bien un ras de terre de Langiller. Un moment, la balle va d'un camp à l'autre et c'est un duel d'arrières, ce qui permet aux intermédiaires de souffler un peu. Il nous semble que les attaques ne sont plus poussées à fond, les « keepers » intervenant à tour de rôle sur des essais sans grand danger.

L'Excelsior a d'ailleurs maintenant le vent contre et trouve devant lui des adversaires plus décidés et se conjuguant mieux. En tout cas, le jeu est plus spasmodique du côté de l'Excelsior qui, par deux fois, vient menacer le but d'Encontre. La première fois, le « keeper » du Racing dégage normalement, mais à la seconde, il en résulte un « corner » difficilement renvoyé par Cottenier.

Lechanteux a une belle occasion, mais ne se dégageant que difficilement, par suite de sa blessure, il met au-dessus, de très loin.

Liétaer-Langiller continuent leurs déboulés et deux centres-shots du capitaine de l'Excelsior donnent un travail compliqué à l'excellent Encontre, qui se distingue.

Après une descente du Racing, terminée par un hors-jeu de Vanvooren, une autre de Langiller n'est pas mise à profit par Vancaneghem, qui place la balle au-dessus.

Le Racing a une réaction et Leveugle, après un beau déboulé, est seul à dix mètres du but de Gianelloni, mais Payne l'accroche et l'empêche de conclure. Sur le dégagement, Encontre doit arrêter un shot, aussi dur que précis de Langiller.

Décidément, Lechanteux ne peut plus être utile à son équipe, dans l'impossibilité qu'il est de se porter vers la balle qui lui arrive; puis Leveugle voit encore Payne lui enlever au dernier moment, une balle qui pouvait entrer dans le but de Gia.

Le Racing sauve l'honneur

De chaque côté, des offensives se déclenchent mais celles de l'Excelsior, par l'extraordinaire Langiller sont plus dangereuses. Sur l'une d'elles, Encontre renvoie à Verriest, lequel passe à Leveugle, bien placé. Cette fois, Payne a glissé et, débarrassé de son accrocheur, Leveugle a le temps de servir R. Vanvooren, qui n'a qu'à pousser au but une balle précise, à la 27e minute de la reprise.

Le Racing semble avoir trouvé une meilleure carburation et Payne et Dhulst doivent plusieurs fois intervenir, ce qu'ils font brillamment, à la grande satisfaction de Gianelloni.

Ce n'est d'ailleurs qu'un feu de paille, car l'Excelsior, s'il n'est plus aussi brillant qu'en première mi-temps, trouve toujours en son aile gauche de dangereux attaquants. Hewitt, Cottenier et Encontre sont constamment alertés par les déboulés de Langiller, que sert admirablement Liétaer.

Sur un shot bien dirigé de Burgraeve, Encontre effectue un bel arrêt plongé et peu après, en bloquant une balle solidement envoyée, le « keeper » du Racing est touché au bas-ventre, mais se remet vite en action.

La pluie fait de nouveau son apparition et, soit qu'ils en soient incommodés, soit qu'ils jugent le résultat acquis, les joueurs ralentissent l'allure.

Il reste six minutes à jouer et la balle est glissante. On notera ensuite l'échec d'une combinaison Leveugle-Vanvoren, terminée derrière pour le Racing qui, jusqu'à la fin, devra laisser fonctionner les brillants Excelsiormen.

Les poulains d'Edfrennes dominent alors complètement, la défense du Racing se mettant seule en valeur, en arrêtant tour à tour des essais dangereux de Langiller, Liétaer, Buge et Vancaneghem.

Un dégagement en touche de Dhulst et c'est la fin. Tandis que les Excelsiormen, vigoureusement applaudis, sont rayonnants de joie, les Racingmen qui voient leur échapper pour la seconde fois le glorieux trophée, regagnent le vestiaire non sans que quelques-uns d'entre eux aient serré la main de leurs glorieux vainqueurs en les félicitant.

La remise de la Coupe

Exposée pendant toute la partie face à la tribune officielle, le glorieux trophée fut porté, à la fin du match, au centre de la tribune et ce fut M. Albert Lebrun, président de la République, qui la remit, avec le cérémonial habituel, au vaillant capitaine de l'Excelsior, Langiller, qui avec son camarade Liétaer, fut un des principaux artisans de l'ultime victoire.

Acclamés par les spectateurs, Langiller et ses hommes accomplirent le tour d'honneur qui leur était réclamé, accompagnés par une centaine de « supporters », les plus exubérants.

***

Après une partie jouée courageusement et qui resta toujours correcte, la victoire a souri à la meilleure équipe, dont le triomphe est indiscutable. L'Excelsior qui a, pour un an, la garde de la Coupe de France est digne de l'honneur qui lui échoit et nous savons que le glorieux trophée est en bonnes mains.

Roubaix est aujourd'hui à l'honneur grâce aux deux grands clubs qui l'ont si vaillamment et si dignement représenté. Tous les Roubaisiens sauront fêter comme ils le méritent vainqueurs et vaincus, qui, de toute leur énergie, de tout leur cœur ont défendu victorieusement l'honneur sportif de notre grande cité.

Vive l'Excelsior! Vive le Racing!

Le retour des trains spéciaux

Bien avant l'heure d'arrivée des trains spéciaux, une foule nombreuse avait envahi le hall de la gare de Roubaix. On notait de nombreux supporters de l'équipe gagnante, reconnaissables au ruban aux couleurs du club qu'ils portaient ostensiblement sur le veston.

Bientôt quelques chants retentissent quand le premier train arrive en gare. C'est celui de l'Excelsior, le train rouge. Une foule énorme en descend mais grâce aux dispositions prises par M. Poulain, chef de gare elle sort rapidement et envahit bien vite la salle des Pas-Perdus puis la place de la Gare.

Mille cris retentissent « Allez l'Excel »... Les supporters du Racing semblent prendre parti de la défaite de leur club et répondent par leur chant bien connu « Racing, quand tu nous tiens! ». Puis les trains se succèdent et chaque fois ce sont les mêmes cris et les mêmes chants. La place de la Gare est noire de monde. Les cafés regorgent de clients. Le café Delys, siège de l'Excelsior est littéralement bondé d'une foule enthousiaste.

Des discussions s'engagent, un peu partout. Plus rien n'existe en dehors du match qui vient de se terminer, plus rien ne vaut d'être commenté hors le résultat. C'est le grand fait de la journée, le seul. Les tramways encore en circulation sont pris d'assaut et s'en vont péniblement sous leur charge de voyageurs hissés un peu partout.

Il fallut longtemps pour que tout ce monde s'écoulât. Enfin, peu à peu les groupes se dispersèrent et la gare reprit son aspect normal, tandis que décidément retentissait encore un « Allez l'Excel » ou bien un « Vive Racing ».

Les équipes des deux clubs ne rentreront qu'aujourd'hui lundi, pour assister à la réception à la mairie de Roubaix.

Les réceptions des finalistes à Roubaix

A l'Hôtel de Ville

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'administration municipale recevra aujourd'hui lundi les deux finalistes de la Coupe de France.

Toutes les sociétés subventionnées convoquées se rassembleront à 18 h. place de la Gare. A 18 h. 15 le cortège parcourra les rues suivantes: rues de la Gare, du Maréchal-Foch, boulevard Gambetta, place de la Liberté, Grande-Rue, Grand'Place.

Les équipiers de l'Excelsior et du Racing et leurs dirigeants seront ensuite reçus à l'Hôtel de Ville.

Tous les habitants des rues où passera le cortège tiendront à arborer le drapeau tricolore pour faire honneur aux deux équipes.

Au « Journal de Roubaix »

Les finalistes seront également demain, mardi à 18 h. 45 au *Journal de Roubaix*. Cette réception aura lieu dans les bureaux Grand'Rue.

Le Coin du « Broutteux »

INVINTIONS GAZEUSES

In a wardé l'souvenance du temps qu'in uset ses fonds d'maronne, in fertiant sus les bancs d'l'école, de l'premire fos qu'in a t'nu un porte-pleume vin ses dogts. In erpérot à s'majon invenc d'l'incre sus l'debut d'ses dogts, et, alfos sus s'lanque, pou faire vir qu'in avot écrit à l'incre.

Pour m'part, et j'parle d'y a fort lommint; in porte-pleume ch'étot in bâton tout ramolli sus l'debut, à forche qu'in l'avot machoté vin s'bouque et l'incri, pou n'po l'renverser, y étot bouté vin l'deseur du pipite.

A l'époque, les gins n'écrivottent po, à gramint près, si tant qu'au jour d'aujourd'hu; aussi, y n'avot po d'porte-pleumes vin tous les maisons, et, d'u qui n'davot, in s'in servot inne fos à la passate, si ben qui faulot toudis cachi après tchan qu'in n'd'avot b'son. L'incri ch'étot inne petite plate boutelle d'encre de la Petite Vertu qu'in s'in servot, in peut dire, tous les trinte-six du mos.

Euch'teur, ébé, au monte; tout cha est ertourné; l'z'incris ch'est de l'fantaisie, d'z'objets d'art, et je n'dai in, mi, que j'conserve comme inne relique. Ch'est un encrier en cuir, expréssimant l'Lion des Flandres, qui m'a été offert à min départ de la Mairie en 1928. Y porte inne plaque d'u qui est gravé: Le personnel du bureau des Ecoles à son collègue et ami Jules Watteeuw.

C'l'incri, posé sus min bureau, m'rémémore l'belle souvenance du temps qu'j'ai passé avec des bons camarates dont j'ai gardé un si affecteux souvenir.

Tant qu'à les porte-pleumes, in n'd'in fait au jour d'aujourd'hu que ch'est des vrais bijoux.

Mais, comme l'homme n'est jomais contint, et qui li faut toudis cachi du nouveau, in a invintionné l'porte-plume stylographe qui a d'l'encre tout plein sin vinte, si ben qui n'faut pus d'incri: fait à fait qu'vous récrivez, l'incre ill' déchind vin l'pleume.

— Ah! ouais, mais, Broutteux, je n'd'attinds in qui dit à min d'rire: cha n'est po inne invintion au gaz, comme te l'réeris in tête de tin p'tit artique.

— Vous m'coupez toudis la parole: attindez inne petite minute, j'min vas vous rincontrez l'conte:

Y paraîtrot qu'in chimisse y a invintionné inne espèce de stylo qu'in pochant sur in bouton y lâche un gaz petréfiant que vous êtes infintchi sans avoir l'temps d'faire atchim!

Ce stylo rimplache l'revolver et, pa du gaz, vous fait passer l'arme à gauche sans mal ni douleur.

Vous allez m'dire que cha n'derrot po être permis d'autoriser inne parelle invintion. Cha n'est po permis non pus et y a même in voyageur de commerce qui a été condamné pou n'd'avoir vindus.

Ch'est ben fait, pas' qu'inne invintion essin, in n'dot po li faire d'acconte, in n'peut po l'accepter.

Mais, inne qu'in peut louanger